

Jean-Marie Quémeneur

Évelyne Voldeng

Numéro 60, janvier 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Voldeng, É. (1991). Jean-Marie Quémeneur. *Liaison*, (60), 28–29.

JEAN-MARIE

Il repose dans son cercueil de bois des îles, Jean-Marie Quémeneur, l'infatigable voyageur mort sous les raisiniers de la grève où il hallucinait les vagues vertes crêtées d'écume de son Armor natal. Il avait cinquante ans, le cœur usé par la vie et il venait de répondre à l'appel d'une mystérieuse forêt lointaine. Maintenant il semble dormir sous sa crinière léonine et dans l'odeur des cierges et des lis de la vierge, ses femmes et ses enfants récitent les prières d'une étrange veillée mortuaire. Dehors, sur la galerie, les hommes boivent du rhum et, dans la touffeur de la nuit, ils évoquent l'ami disparu, ce Jean-Marie Quémeneur, un bon vivant, trosseur de jupons qui buvait sec, aimait plaisanter et dont la mort même est l'occasion d'une dernière surprise. Elles sont là ses deux femmes : sa Québécoise blonde et sa belle chabine. Et les enfants au teint rose ou terre de Sienne brûlée marmottent les prières des morts tout en jetant des clins d'œil fraternels.

Sylvie, incrédule, contemple le visage de Jean-Marie où semble flotter un sourire railleur.

— Est-ce vraiment lui ou est-elle l'objet d'une monstrueuse illusion? Hier, les congères glacées et la poudrière de son village du Nord. Aujourd'hui, la luxuriance

des arbres à pain, des manguiers, des hibiscus dormants, des monettes jaunes et ce mort incongru dans la nuit tropicale. Ce n'est même pas un mauvais rêve car Victorine, sa femme du Sud, est là, en chair et en os, avec son fatalisme souriant. Jean-Marie Quémeneur bigame! Son commerce d'export-import avec les Antilles nécessitait de nombreux voyages dans les îles. Quoi de plus naturel! Il lui avait demandé plusieurs fois si elle ne voulait pas l'accompagner. Mais elle qui détestait la chaleur et qui était préoccupée par ses enfants, sa petite boutique de mode, avait toujours répondu par un refus. Il avait enfin trouvé moyen de l'attirer sur cette terre verte, cette île couverte de fleurs! Comme elle l'avait mal connu son mari modèle, chevalier de Colomb, ancien enfant de chœur qui usait ses culottes sur les bancs d'église. Il faudra trier les papiers glissés dans le petit coffre de fer. Qui sait, peut-être a-t-il laissé une promesse ou une femme en Bretagne! Incroyable Jean-Marie Quémeneur qui, en mourant, lui offre une grande famille! Ils sont beaux les fils de son mari. Elle les accueillera volontiers dans son pays du Nord et pourquoi pas cette généreuse Victorine qu'elle présentera comme la première femme de son époux. Elle a faim, une sensation qu'on ne devrait pas

QUÉMENEUR

JEAN-MARIE

éprouver devant un mort très cher. Mais Victorine qui semble avoir deviné ses pensées, l'entraîne à la cuisine pour lui servir du calalou et des crabes en matoutou.

— Ma chère Sylvie, il faut manger et ne pas trop pleurer. Il a eu une belle vie notre cher mari et maintenant il est sur cette île verte où poussent les pommes merveilleuses des anciens Celtes.

Cette adorable Victorine, gentille maîtresse de l'école communale!

Accompagnés par le chant des insectes nocturnes, les hommes, échauffés par le rhum agricole, échangent sur la galerie des souvenirs et des histoires drôles. Amédée, le conteur, se fait craquer les articulations des doigts et se râcle la gorge, prêt à entrer en scène.

— Cric!

— Crac!

— Messieurs et dames, il y avait une femme qui avait deux garçons. Elle était pauvre, elle vendait des accras*. Et cric!

— Et crac!

Pendant la veillée, Sylvie entend des bribes de contes et de plaisanteries. Les enfants sont endormis sur des lits de fortune. Victorine semble perdue dans un songe éveillé.

C'est bientôt l'avant-jour et elle sourit à l'aube laiteuse.

Victorine revoit son Jean-Marie à la fête des écoles où l'avait entraîné son ami Étienne. Trois jours plus tard, au serein, il lui avait rendu une longue visite. Et, à son prochain passage aux îles, la petite institutrice était devenue la deuxième Madame Quémeneur.

— Cher Jean-Marie, on ne pourrait t'appeler « Ti-Jean Barbe-Bleue »! Tu as été charmant avec tes femmes. Tu as eu bon goût, je crois que je m'entendrai bien avec ta blonde Sylvie. Nous élèverons ta tribu et un jour, dans des cahiers d'écolier, j'écrirai ton histoire, Jean-Marie Quémeneur, descendant de corsaires, pèlerin du monde, aimé de beaucoup de femmes.

— C'est ainsi, Messieurs et dames, qu'avec son accra, Monsieur Ti-Jean devint maître de toutes ces richesses. Et cric!

— Et crac!

Après une petite pluie du près-matin, le soleil se lève à la barre du jour. Il éclaire une dernière fois le visage de Jean-Marie Quémeneur qui sut vivre la poésie de ses fantasmes et qui restera toujours vivant dans la légende des îles.

Évelyne Voldeng

*Un accra est un beignet de morue.

QUÉMENEUR